

Pierre Repond

Quatuor pour escarpin

Courte nouvelle

- Alors, les rouges ou les bleus? s'écria-t-elle du premier étage.

Paola, la trentaine, était une de ces belles de Rome qui en 1964 avait besoin d'en finir avec les tenues noires et effacées de leurs mères, de rompre avec des générations de dévouement étriqué.

- Quoi, quels rouges, quels bleus? J'ai autre chose à faire! lança-t-il du rez-de-chaussée.

Nino, son mari, venait de fermer leur boutique de prêt-à-porter. Le 4 de la Via Frattina resterait muet durant ces deux semaines de juillet. À près de 40 ans, Nino avait gardé vivant l'incontournable désir de séduire inscrit dans les gènes du mâle italien.

- Alessandro, Maria, c'est l'heure! Allons vous deux, en voiture!

Lucia, la mère de Paola était une femme d'une grande bonté et d'une parfaite clarté d'esprit. Elle faisait tout, jusqu'au sacrifice, pour le bonheur de sa fille. Veuve depuis six mois, elle avait accepté de s'occuper des enfants le temps des vacances. Ils l'adoraient.

- Nonna Lucia... tu viendras avec nous à la plage, n'est-ce pas?

- Si le soleil veut bien de moi, mes chéris! Avait-elle dit avec cette douceur qui réchauffait leur petit cœur.

Nino sanglait les valises sur le toit de sa chère Fiat 124. Elle aussi avait la peau blanche. Elle aussi, il la caressait en prenant bien soin de retirer son alliance, qu'elle ne laisse pas de traces. Il aimait ses yeux mutins qui éclairaient ses nuits. Son buste délicat pointant vers leur avenir l'enflammait comme un Italien quand il sait qu'il aura de l'amour, rien de moins.

Paola s'était assise, avait calé son vanity-case à ses pieds. Déjà, elle s'impatientait. Partir, oui partir au plus vite. Quitter ce quotidien qui les avait rattrapés, qui commençait à les broyer. « Les vacances... se retrouver peut-être. » songea-t-elle. En avait-elle seulement envie? À l'arrière, Lucia qui observait sa fille et les enfants qui babillaient étaient prêts au départ. Dans la ruelle étroite, Nino, la main sur la portière, attendait le passage crépissant d'un scooter qui le frôla et le laissa dans un nuage gris-bleu de benzine dont la chaleur d'été étalait encore les effluves. Il ouvrit la porte avec une brusquerie inhabituelle et s'assit le regard et l'humeur courroucés.

Oh, ce n'était pas pour lui: les relents de gas-oil qui vous collent au palais, ça il fallait bien l'accepter dans cette ville où le moteur était roi. Non, il pensait à sa complice à quatre roues. Il voulait une voiture souveraine pour l'accueillir elle, Rosetta, son amour à la peau de nacre blanche qu'il sentait encore sous ses doigts orphelins. Ils s'étaient enlacés, aimés comme des fous. Ils avaient vibré d'un plaisir qu'il ne connaissait plus avec Paola. Sa 124, c'était leur alcôve, un sanctuaire à préserver des invasions barbares. « Ah! Vespa de malheur! » grogna-t-il en démarrant.

Chargée comme une mule, la petite auto blanche et docile se fraya un passage à travers l'anarchie de la ville éternelle. La radio grésillante passait pour la millième fois « Amore fermati ». Sa mélancolie romantique qui brassait leurs souvenirs et le soleil trop fort qui frappait l'asphalte n'allégeaient pas la pesanteur de leur silence. Rome les regarda s'éloigner vers l'Est, vers la mer et son rivage où tout arrive et tout repart.

- Pescara, c'est encore loin Papa? À 10 ans, Alessandro comprenait déjà le monde et se rendait bien compte des chemins opposés que prenaient ses parents. Nonna Lucia et lui n'en parlaient pas à la petite Maria.

- Si ça roule bien, on y sera dans deux heures...! Nino pensait à Rosetta et à ces quinze jours de calvaire sans elle. Mais il aimait ses enfants et se disait-il: « Ils n'ont pas à payer, je leur dois bien ça. »

- Maman, j'ai soif et je dois faire pipi! dit Maria après une bonne heure de route.

- Nino, arrête-toi à la prochaine aire! Une pause nous fera du bien!

Paola observait son mari. Il avait acquiescé sans un mot. Cet homme qu'elle voyait de profil, le front luisant, les yeux rivés sur la route, ne la regardait pas, ne la regardait plus. Son attention glissait lentement quand, perdue dans ses pensées, elle aperçut le talon d'une chaussure de femme sous le siège de Nino. Elle réprima sa montée de panique et ne dit rien. Cela ne concernait pas la banquette arrière.

La courageuse Fiat boudinée de bagages s'engagea sur la voie de sortie et s'immobilisa quelques secondes plus tard sur une des rares places ombragées de cette aire autoroutière. Ils sortirent, chacun pour se détendre à sa façon. Nino resta un instant à sa place et prit une carte routière en main. Paola s'approcha de sa mère qui faisait quelques pas derrière la voiture.

- Maman, il faut que je te dise quelque chose! dit-elle en surveillant discrètement les mouvements de son mari.

Les enfants s'ébattaient dans l'herbe rase aux pieds des peupliers.

- C'est Nino, n'est-ce pas? dit Lucia signifiant sa connaissance de la situation.

- Moui... oui et non! balbutia Paola. En fait, je viens de voir un escarpin caché sous son siège.

Nino les regardait du coin de l'oeil dans le rétroviseur. Il replia la carte et sortit.

- Je vais acheter de l'eau! leur dit-il.

- Oh ma Chérie, mon Dieu, je me doutais qu'il en avait une autre! dit Lucia.

- Ah, comment ça Maman? répondit Paola surprise.

- Oui, enfin... je vois bien qu'entre vous... ça ne marche plus!

- Oui, c'est vrai! reprit Paola en baissant les yeux. Mais là, cette chaussure... c'est celle que j'ai perdue hier soir.

- Comment ça? s'étonna Lucia. Tu as perdu une chaussure dans votre propre voiture? Et où est le problème?

- C'est que...! Le regard suggestif de Paola n'avait besoin d'aucun mot.

- Non, ma fille.... pas toi, pas ça? s'exclama sa mère.

Paola soupira, le front plissé de contrition.

- On ne se touche plus depuis des mois avec Nino. Avec Toni, c'est une histoire sans lendemain, enfin je crois. Il pleuvait, on n'avait que la voiture.

- Mais quand tu as quitté la voiture, tu ne t'en es pas rendu compte?

- Non! Après qu'on ait... enfin tu vois, Toni jouait avec. Mais je pensais qu'il les avait remis dans mon sac. Je suis rentrée en mocassins pour ne pas faire de bruit. J'ai vu ce matin seulement qu'il manquait un escarpin. Tu comprends?

Lucia, consciente de l'urgence du moment, ravala le reste de ses questions et remontrances.

- Ce que je comprends, c'est qu'il ne faut pas que Nino tombe dessus. Dépêche-toi de le récupérer!

- Oui, mais s'il l'a vu et qu'à son retour l'escarpin n'est plus là, il me demandera des explications! dit Paola.

- Si c'était le cas, il te l'aurait déjà demandé, non? rétorqua Lucia.

- Peut-être attend-il que je me dévoile? supposa Paola.

- Bon, j'ai compris, surveille Nino!

Nino avait acheté les bouteilles d'eau. Il s'accorda le temps d'un ristretto pour s'extraire de cette réalité qui l'éloignait de Rosetta. « Bon sang, qu'est-ce que je vais faire de cette godasse? Pourquoi Rosetta ne m'a rien dit, elle aurait dû s'en apercevoir? réfléchit-il. C'est que je ne l'ai pas revue depuis notre dernière fois. Heureusement que la Vespa est passée, j'ai pu dissimuler mon trouble... Mmhh, je revois tes jambes... Rosetta, j'ai envie de toi..! Mais ça va, le soulier est bien caché. Paola n'a rien vu. Sinon, elle serait dedans à fouiller. » Debout, accoudé au comptoir, il observait à travers la verrière du petit bar. « Elles sont trop près de la voiture, je ne peux rien faire maintenant. Ce soir, je prétexterai une course en ville et je m'en débarrasserai. » Il se retourna vers le comptoir et but son café d'un trait.

Lucia s'approcha du côté gauche de la Fiat. Les portières ouvertes laissaient entrer le vent déjà salé qui chevauchait le littoral adriatique. Elle regarda à nouveau

Paola. La voie libre, elle plongeait la tête entre le pédalier et le siège. Avec un doigt, elle accrocha le bout de la chaussure qu'elle avait presque dégagée quand l'escarpin se coinça dans la glissière du siège. Lucia tira plus fort, sans effet. La tête en bas et les secousses flanquèrent ses cheveux en bataille. On aurait dit qu'elle était passée devant la bouche ouverte d'une ventilation rageuse. Le rouge lui venait aux joues, elle ne voyait rien d'autre que sa mission: la fâcheuse pièce à conviction devait disparaître. Elle décida de s'asseoir pour mieux tirer vers le haut.

Nino revenait.

- Oh Nino, tu as trouvé de l'eau? Paola chercha à lui masquer la vue et à gagner du temps. Elle se planta devant lui.

- Ben oui, tu vois bien!

Par-dessus l'épaule de sa femme, il vit soudain Lucia gesticuler à la place du chauffeur.

- Mais qu'est-ce qu'elle....? dit-il en lâchant les bouteilles dans les bras de Paola.

Il se précipita.

Lucia, trop affairée, ne le vit pas venir. Paola, courrait derrière son mari en criant une improvisation: « Maman... maman, tu as trouvé? »

- Alors belle-maman, on s'amuse comme une folle? Nino campait là, ses mains ancrées sur le toit et la porte. « On peut savoir ce qui vous arrive, ébouriffée comme un épouvantail? »

Lucia, le cheveu sauvageon, sortit tranquillement, l'escarpin maudit à son pied gauche. « Pardon, mon gendre! » dit-elle, impériale. Nino la laissa passer. Elle prit appui sur l'aile blanche de la petite Fiat, se retourna vers sa fille et dit en reprenant souffle et consistance: « Je ne comprends pas, je ne retrouve plus ma chaussure. » Dans un silence encombré, ils reprirent la route surchauffée des grandes vacances.

Nino ne comprenait plus, mais ne pouvait rien dire. Paola, à demi soulagée, n'avait rien à dire. Lucia, outrée, retint ce qu'elle voulait dire. Complice involontaire, Alessandro avait les pieds sur les sandales de sa grand-mère qui lui fit signe de les cacher et de se taire.

- FIN -